

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 27^e DIMANCHE C : Luc 17,5-10

1^{ère} clef : Le texte

- 5 Et les apôtres¹ dirent au SEIGNEUR :
Ajoute-nous² de la foi³.
- 6 Or le SEIGNEUR dit :
Si vous aviez **foi** comme un grain de moutarde ⁴
vous *diriez* ⁵ à ce mûrier :
Déracine-toi et plante-toi dans la mer ! ⁶
Et il vous *obéirait* ! ⁷
- 7 Qui d'entre vous, ⁸ ayant un **serviteur**, laboureur ou berger, ⁹
qui rentre du champ, lui dira : Viens aussitôt mets-toi à table ? ¹⁰
- 8 Mais non ! il lui dira : Prépare¹¹-moi à dîner,
et t'étant ceint, **sers-moi**¹²,
jusqu'à ce que j'aie mangé et bu¹³,
et après cela, tu mangeras et boiras, toi !
- 9 Est-ce qu'il a **gratitude** pour le **serviteur**
qui **fit** ce qui avait été prescrit ? ¹⁴
- 10 Ainsi vous aussi : quand vous aurez **fait** tout ce qui vous a été prescrit,
dites : *nous sommes des serviteurs inutiles* ¹⁵ :
ce que nous devions faire,
nous l'avons fait. ¹⁶

2^e clef : La place du texte

Peut-être le lectionnaire dominical a-t-il considéré les quatre premiers versets de ce 17^e chapitre comme un épilogue à la parabole du riche et de Lazare en reprenant la lecture seulement au v.5. Il est vrai que la parole sur le scandale - celui d'un monde divisé en riches et pauvres (vv.1-3a) -, ainsi que celle sur le changement d'esprit et le pardon (vv.3b-4), résonnent comme un commentaire de cette parabole indiquant le sens où peut s'ouvrir un avenir, pour les vivants.-

Aujourd'hui se proposent les éléments les plus 'inutiles' qui soient (c'est-à-dire ne servant à rien) : la foi (vv. 5-6) et la grâce (vv 7-10). Ils viennent jeter leur grain de sable dans la logique du disciple zélé... L'enjeu de ces versets semble bien tenir dans cette question : comment disposer son esprit à la grâce divine, si ce n'est en prenant le risque de la foi et en convertissant ce qui est *prescrit* en service gracieux ?

Des dix lépreux, tous guéris chemin faisant, - ainsi continuera le récit (17,11-19) -, un seul rendra 'compte' que la grâce est en jeu. Ainsi va l'évangile, en ouvrant sur le chemin vers Jérusalem, une fenêtre sur le jour du Fils de l'humain.

3^e clef : Des annotations

¹ *Les apôtres dirent au Seigneur* : L'évangile de Lc et les Actes comptent presque la moitié de toutes les mentions du mot 'apôtre' dans le NT, dont voici la 1^{ère} dans Lc : *Ayant passé la nuit dans la prière de Dieu, le jour venu, il convoqua ses disciples; il élit douze d'entre eux, ceux qu'il nomma aussi apôtres [envoyés]* (6,13). Suit alors la liste de leurs noms qui n'est pas la même dans les 4 évangiles, ce qui laisse la série ouverte à d'autres disciples. Aussi, en Ac 14,4.14, Lc applique ce terme à d'autres personnes. - Les *apôtres* sont présents à la Cène : *Quand survint l'heure, il se mit à table et les apôtres avec lui* (22,14). Ce sont eux qui reçoivent de la part des femmes l'annonce pascale qu'ils tiennent pour du radotage (24,10-11). N'est-ce pas dire qu'il faut les deux de l'Humain pour assumer ensemble ce que faisait Jésus : se savoir envoyé du Père pour annoncer : *le royaume de Dieu est dans l'espace qui est le vôtre* (17,21).

² *Ajoute-nous...* : Le mot grec (prostithēmi) donne aussi le mot français 'prothèse'. Façon de dire que la demande provient d'une fragilité ressentie qui est la marque de tout ce qui peut s'appeler 'chrétien', à la suite du Christ. Cette fragilité, la foi en est le paradigme le plus proche de l'expérience humaine, mais aussi le plus menacé (Lc 8,12.13).

▷ Voici les mentions du verbe qui entourent celle-ci : *Qui d'entre nous, en s'inquiétant, peut à son existence ajouter une coudée ? Si donc même pour si peu vous ne pouvez pas... Aussi bien, cherchez son royaume, et cela vous sera ajouté* (12,25.31). - *Comme ils entendaient ces choses, il y ajouta une parabole, parce qu'il était proche de Jérusalem et qu'ils pensaient que, soudain, le royaume de Dieu va apparaître* (19,11). - Ce sont là des endroits où l'ajoute désirée vient par un autre chemin : la recherche du royaume d'une part, et de l'autre une nouvelle parabole (qui parle sans tout dire) parce que la mort de Jésus est proche et la venue du royaume pas immédiate.

³ *...de la foi (pistis)* : La demande des apôtres exprime ce que Lc indique aussi par les 11 (pas 12 !) mentions de la *foi* dans son évangile : elle n'est jamais *pleine*, toujours en manque de son objet ; aux antipodes donc d'un paquet de vérités

possédées. - Par 4 fois, pour le Jésus de Lc, foi et salut se conjuguent : *Ta foi t'a sauvé* (7,50 : la pécheresse ; 8,48 : la femme hémorroïsse ; 17,17 : le lépreux samaritain ; 18,42 : l'aveugle de Jéricho). (Voir aussi note 4, dernier alinéa).

C'est Lc encore qui met à la fin de la parabole du *juge d'injustice* cette question dans la bouche de Jésus : *Cependant le fils de l'humain, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* (18,8) – La dernière fois que ce mot vient dans Lc, il est dit par Jésus dans son discours après la Cène : *Simon, Simon ! Voici, le Satan vous a revendus, à cribler comme le blé. Mais moi, j'ai imploré pour toi : que ta foi ne s'éclipse pas. Et toi, une fois revenu, affermis tes frères* (22,31-32). On peut lire cela comme une réponse à la demande que les apôtres lui adressent ici. C'est d'autant plus parlant que la racine hébraïque de la foi ('aMaN) traduit une idée de soutien, d'appui solide.

▷ Par le verbe, la foi entre dans le dialogue du Ressuscité avec les disciples en route vers Emmaüs : *Certains de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre : ils ont bien trouvé comme les femmes avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu. – Ils leur dit : Oh sans intelligence, cœurs lents à croire à tout ce qu'on dit les prophètes !* (24,24-25).

▷ Les envoyés sont par définition en route. Aussi la Bible parle-t-elle du 1^{ier} passant, Abraham (Gn 14,13), comme du 1^{ier} croyant (Gn 15,6).

4 *Si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde...* : Ce grain servait de comparaison pour le royaume de Dieu : *Il est semblable à un grain de moutarde qu'un homme a pris et jeté dans son jardin. Il croît et devient un arbre : les oiseaux du ciel ont 'dressé leur tente' dans ses branches* (13,19). (C'est pour dire que ce n'est pas le grand qui produit du grand, mais le petit). – Ici, pas plus que le royaume, la foi n'est associée à une idée de quantité, mais bien à un devenir, à quelque chose qui, pourtant petit, comme le grain en terre, vit une perte avant de devenir, grâce à sa force, ce qu'elle est, et plus qu'elle n'a été.

▷ *...vous diriez à ce mûrier* (sukaminos)... : quelquefois traduit par *sycamore* (la LXX), le 'mûrier' est unique dans le NT*. L'un et l'autre sont difficilement déracinables et renforcent donc l'image : Croire, c'est passer la frontière de l'impossible, comme Marie l'a fait à qui l'envoyé avait dit : *Oui, rien d'impossible à Dieu, aucun mot* (1,38), et Elisabeth qui confirmait : *Heureuse celle qui a cru que sera accompli ce qui lui fut dit de la part du Seigneur* (1,45).

▷ On se rappelle le Baptiste : *...je vous dis, Dieu peut, de ces pierres éveiller des enfants à Abraham* (3,8) ; et Jésus conclut l'entretien avec le chef qui voulait hériter d'une vie à jamais en disant : *L'impossible pour des humains est possible à Dieu* (18,26).

▷ Cependant, Jésus clarifie : impossibilité aussi d'utiliser la foi pour contraindre Dieu : la foi ne sert à rien ! À la fin du récit dit des 'tentations' (propositions de se

mettre à la place de Dieu), Jésus reprend la parole du Dt 6,16 : *Tu n'éprouveras pas le Seigneur ton Dieu* (4,12). – Aussi ne descendra-t-il pas de la croix, mais s'en remettra-t-il dans les mains (la puissance) du Père (23,46).

▷ Rappelons ici le début de la note 3 : si foi et salut se conjuguent au sens fort de la formule évangélique, c'est parce que la foi a renoncé à obtenir le salut de par elle-même. La foi est aussi inutilisable...

5 *...vous diriez à ce mûrier* : Ayant jusqu'ici essayé de comprendre comment Lc parle de la foi, on peut s'étonner d'entendre combien la foi cherche le dire, combien parole et foi sont liées...et voilà que vient une parole 'grosse' – est-elle étrange, voire absurde ? La foi dont parle Jésus, amène en tout cas une autre manière d'en parler.

6 *Déracine-toi et plante-toi dans la mer...* : En Jr 1,10, le prophète entend énoncer sa vocation : *Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter.* – Le fait que les anciens considéraient la mer comme un milieu de mort, donne à ce dire de la foi comme un grain de moutarde une allure d'hyperbole excessive. Mais pour ce qui est de la foi et, comme nous le verrons, de la grâce, l'hyperbole est à sa juste place.

7 *...et il vous obéirait* : Précisons d'abord ceci : le verbe grec sous-jacent est upakouô, ce qui signifie 'écouter de manière soutenue'. C'est en ce sens que St Paul dit : *Par lui nous avons reçu grâce et apostolat en vue de l'obéissance de la foi dans toutes les nations...*(Rm 1,5). Le mûrier 'obéissant' deviendrait ainsi une image de l'effet de la foi : une écoute soutenue de la parole.

▷ L'unique autre mention du verbe chez Lc peut éclairer : Quand Jésus eut calmé le tourbillon sur le lac, il dit aux disciples : *Où est votre foi ? Saisis de crainte, ils s'étonnèrent en disant l'un à l'autre : Qui donc est celui-là ? Que même aux vents il commande et à l'eau ! Et ils lui obéissent !* (8,25)

8 *Qui d'entre vous...* : Par ces mots, c'est au tour de Jésus de poser des questions. Partant des versets 5 et 6 où 'l'inutilité' de la foi était mise en avant, les versets 7 à 10 font autant en ce qui concerne le service. Le vocabulaire permet de se rendre compte que le service dans la communauté chrétienne est à l'arrière-plan.

9 *...ayant un serviteur* (esclave-doulos) *laboureur ou berger...* : Lc mentionne 26 fois le *serviteur*. Toutes ces mentions parlent généralement du serviteur/esclave dans la société de l'époque. Observons cependant qu'en 12,37 des 'serviteurs' (douloi) sont servis (diakoneô) par leur maître. La proximité des deux termes est parlante pour la relation entre le Christ et sa communauté : *Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera en train de veiller. En vérité, je vous le déclare, il prendra la tenue de travail, les fera mettre à table et passera pour les servir* (12,37).

▷ 26 est aussi la valeur numérique du nom divin (YHWH), ce qui nous force d'anticiper un peu : Jésus dit entre la Cène et l'Agonie : *Moi, au milieu de vous, Je suis, comme celui qui sert* (diakoneô) (22,27). Unique est le milieu, occupé par

* Les rares mentions dans l'AT (1R 10,27 ; Ps 77,47 ; Is 9,9) font penser à l'humilité de cet arbre par rapport au cèdre.

Jésus, portant le Nom unique : *Moi, je suis*. Mais en se référant à ce centre, il est impossible de ne pas devenir *serviteur*. –

▷ Dans la parabole des vigneronniers homicides (Lc 20,9-19), le fils (qui seul sera tué) prend la place des 3 serviteurs jetés dehors. – Il n'empêche qu'au v.8, Lc emploie le verbe diakoneô, exprimant la diaconie, mot très fréquent dans les Actes et les écrits pauliniens pour les services ecclésiaux. –

▷ Ici, les deux termes, **laboureur ou berger qui rentre du champ**, en apposition à *serviteur*, indiquent discrètement l'enjeu qui est la fraternité, car Caïn était 'travailleur du sol' et Abel 'berger de petit bétail' (Gn 4,2). Il en est de même pour les deux fils du père de la parabole (15,15 et 25). Tous les serviteurs sont appelés à servir et, plus tard, à manger et à boire (v.8) :

10 ...lui dira : Viens aussitôt mets-toi à table : Ceci ressemble à l'invitation que le père de la même parabole (15,11-32) adresse à ses deux fils, mais l'aîné, mettant en avant le statut de serviteur, refuse celui de fils. – Toutefois, le désir de Jésus d'accueillir les pécheurs et de manger avec eux (15,2) n'a pas cessé depuis – la Cène en est l'exemple le plus parlant (22,14-15). –

11 ...mais : prépare-moi à dîner... : 'préparer' est un verbe important chez Lc, surtout – encore une fois – en vue du repas pascal (22,8.9.11.12): *Allez nous préparer la Pâque que nous la mangions* (22,8).

12 ...et après t'être ceint, sers-moi... : Il s'agit de fixer le vêtement par une *ceinture* de manière à ne pas gêner le travail, autrement dit 'se mettre en tenue de service', comme certaines traductions s'expriment, rejoignant ainsi le verbe suivant : *sers-moi*.

▷ Souvenons-nous que selon le récit biblique (Gn 3,7), les premières ceintures furent confectionnées par l'humain et sa femme avec des feuilles de figuier (symbole de la loi), quand leurs yeux s'ouvrirent sur leur limite : la nudité. – Porter une ceinture est devenu plus largement le signe d'une radicale disposition de soi en vue d'une réorientation ou d'une prise de service. – Ainsi l'on trouve le verbe (s'entourer d'une ceinture) la 1^{ère} fois à l'orée du chemin de libération d'Israël : *Vous le [l'agneau] mangerez ainsi : vos reins ceints, vos sandales à vos pieds, et votre bâton en votre main, vous le mangerez à la hâte : c'est la Pâque du Seigneur* (Ex 12,11). – Nouvelle allusion pascale, plus forte chez Jn 13,4 : *Il se leva du dîner, posa ses vêtements, prit une serviette et s'en ceignit*.

▷ **servir/diakoneô** : Il ne s'agit pas ici du service d'esclave, mais de la *diaconie*, comme déjà en 12,37 (voir note 9). – Ou encore cette 8^e et dernière mention en 22,27 (voir aussi note 9).

13 Manger et boire : Le couple *manger et boire* (souvent présent dans un contexte polémique) se trouve chez Lc pour dernière fois *après* la Cène, et *avant* la sortie au mont des Oliviers : *J'ai instauré pour vous un royaume afin que vous mangiez et buviez à ma table, dans mon royaume...* (22,29-30).

▷ Dans l'AT, manger et boire accompagne les alliances, la réception de la Loi et la vision de Dieu, ainsi que les réconciliations. Cela se trouve aussi au sommet ou au

plus profond du creuset – comme on veut – du Cantique (5,1) : *J'entre dans mon jardin, ma soeur fiancée, je cueille ma myrrhe et mon parfum, je mange mon fourré avec mon miel, je bois mon vin avec mon lait. - Mangez, compagnons, buvez, enivrez-vous, chéris*.

▷ Observons : dans la question de Jésus, le serviteur et celui à qui il appartient ne mangent pas ensemble, mais successivement ... Quelque chose doit survenir que le récit garde pour la fin, cela même qui doit nous avertir au cas où nous dirions : *Nous avons mangé en face de toi et bu (...)* mais il dira : *Je vous dis : je ne sais d'où vous êtes ! Écartez-vous de moi, ouvriers d'injustice!* (13,26).

14 Est-ce qu'il a gratitude pour le serviteur qui fit ce qui avait été prescrit ?

Le mot est lâché : 'charis' en grec qui exprime '*grâce*', ici contenue dans le terme 'gratitude'. *Sagesse et grâce*, c'est ce en quoi *Jésus croissait en quittant le temple* (2,52). Il s'agit bien de l'inattendu et immérité, du gracieux et gratuit, cette grâce dont l'ange dit à Marie qu'elle l'a *trouvée auprès de Dieu* (1,30). Marie n'a rien fait pour cela, l'évangile ne dit pas à cet endroit : *elle fit ce qui avait été prescrit*. Autrement dit, la grâce, croyez-vous qu'elle a besoin de ce que vous faites pour vous être donnée ? (Ce qui, aux yeux de l'évangile n'enlève rien à la valeur du *faire*!) Le Baptiste disait déjà (3,13) que la prescription ne supporte aucun surplus, or cela est une caractéristique de la grâce.

15 Ainsi vous aussi, quand vous aurez fait tout ce qui est prescrit, dites : nous sommes des serviteurs inutiles... : En tenant compte de l'étymologie du mot *inutile*, une autre traduction possible de cette phrase serait : *Nous sommes des serviteurs pour rien*. – Autres nuances encore : 'ce dont il n'est pas besoin', 'qui ne sert à rien', 'qui n'est bon à rien'. – Paradoxe considérable : l'unique autre emploi dans les Écritures (Mt 25,30), à la fin de la parabole des talents, met le serviteur inutile en situation d'exclusion. – Quant à Job 22,2, il demande : *Un homme peut-il être utile à Dieu ? Non, le sage n'est utile qu'à lui-même*. Le maître ordinaire veut avoir des serviteurs utiles. Dieu n'est pas ce maître-là : même quand tout est fait, nous ne sommes pas pour autant utiles. L'évangile nous recommande de ne rien faire qui rendrait Dieu utile à notre attente de reconnaissance.

B. Van Meenen fait cette remarque : « De ce qui est inutile, on ne se sert pas. Dieu ne se sert donc pas des serviteurs que nous sommes. Ce qui ne veut pas dire qu'il est inutile d'être serviteurs. C'est comme serviteur, en tout cas, que le Christ laisse passer la grâce. »

▷ Nous touchons ici au nerf de ce petit récit : Ne pas s'appuyer sur l'exécution de ce qui est prescrit, c'est ne pas en faire un équivalent de la grâce ; la grâce est aussi étrangère à une telle attente que l'arbre qui irait se planter dans la mer. – Car qui renonce au 'bénéfice' de son action l'ouvre, comme la foi, à l'irruption de la grâce inimaginable. Ce sont nos comptes mesquins qui nous empêchent de la découvrir et de la recevoir selon l'abondance de l'amour qui est son origine.

16 *...et ce que nous devons faire, nous l'avons fait* : *devoir* au sens 'avoir une dette, un dû'. Cette deuxième partie de ce qu'il faut dire met ceci au clair : qu'agir selon la loi, libère d'une dette, mais cela n'est pas à confondre avec la grâce. A la rigueur on peut dire que la grâce n'est pas libératrice, elle est la liberté même : elle nous rend libres, de tout, même d'elle-même.

4^e clef : Des questions

1. Sur quel aspect de la foi la demande des apôtres – qui est souvent la nôtre – pourrait-elle tromper ?
2. Dans sa réponse, Jésus rapproche la foi d'un grain de moutarde. À quelle transformation ouvre-t-il ainsi leur demande ?
3. Jésus avait comparé le royaume de Dieu à un grain de moutarde qui devient un arbre (voir note 4). Ici également, il parle d'un arbre. Quelles ressemblances entre ces images ?
4. La foi dont parle Jésus fait dire une chose étrange ; elle transforme la manière d'en parler ('vous diriez'). Comment l'image de 'l'arbre dans la mer' te parle-t-elle de la foi ?
5. Comment comprends-tu la citation de Job (note 15) ?
6. En quoi la foi et la grâce se ressemblent-elles ?
7. Quand tu lis le v.10, est-ce que la manière habituelle de comprendre le 'devoir' reste la même ?
8. Le Christ serait-il le premier serviteur 'inutile' ?
9. Nous avons vu combien parole et foi sont liées (note 5). Quelles conclusions en tirer pour la communauté ecclésiale ?